

familieres avec eux ou avec leurs écrits ; il s'enfuit que ces foibles théologiens n'en fa-voient pas assez pour sentir la fausseté des raisonnemens des incrédules. Cette victoire n'est pas assez brillante pour en faire trophée contre la religion. Depuis si long-tems qu'ils étudient l'art d'affaisonner les poisons, ce n'est pas merveille qu'ils aient réussi à infecter quelques medecins. Semblables aux paiens qui insultoient aux chrétiens apostats, nos sages philosophes ne pardonnent ni à ceux qui leur résistent, ni à ceux qui ont succombé sous leurs sophismes. Belle récompense de la docilité que l'on a pour eux ! „

Les déclamations continuelles des incrédules contre ce qu'ils appellent *fanatisme*, donnent lieu à M^r. Bergier de discuter la notion vraie & précise de ce mot. L'idée qu'il en donne, & c'est la vraie, suffit pour démontrer que chez les chrétiens dignes de ce nom, il n'y eut jamais de fanatisme, & qu'il ne peut y en avoir ; mais que cette maladie d'esprit existe bien certainement chez leurs adversaires, qu'ils en font tous plus ou moins infectés, & que s'il est vrai qu'on a tout à craindre du fanatisme, on ne sera en sûreté qu'autant que l'on sera libre de toute liaison avec eux & à l'abri de leur puissance. “ Un homme qui se croit né pour instruire les nations, résolu de braver les loix & l'autorité des Souverains, pour établir sa doctrine, très-peu délicat sur le choix des moiens & des prosélytes, ennemi déclaré de tous ceux qui s'opposent à ses des-